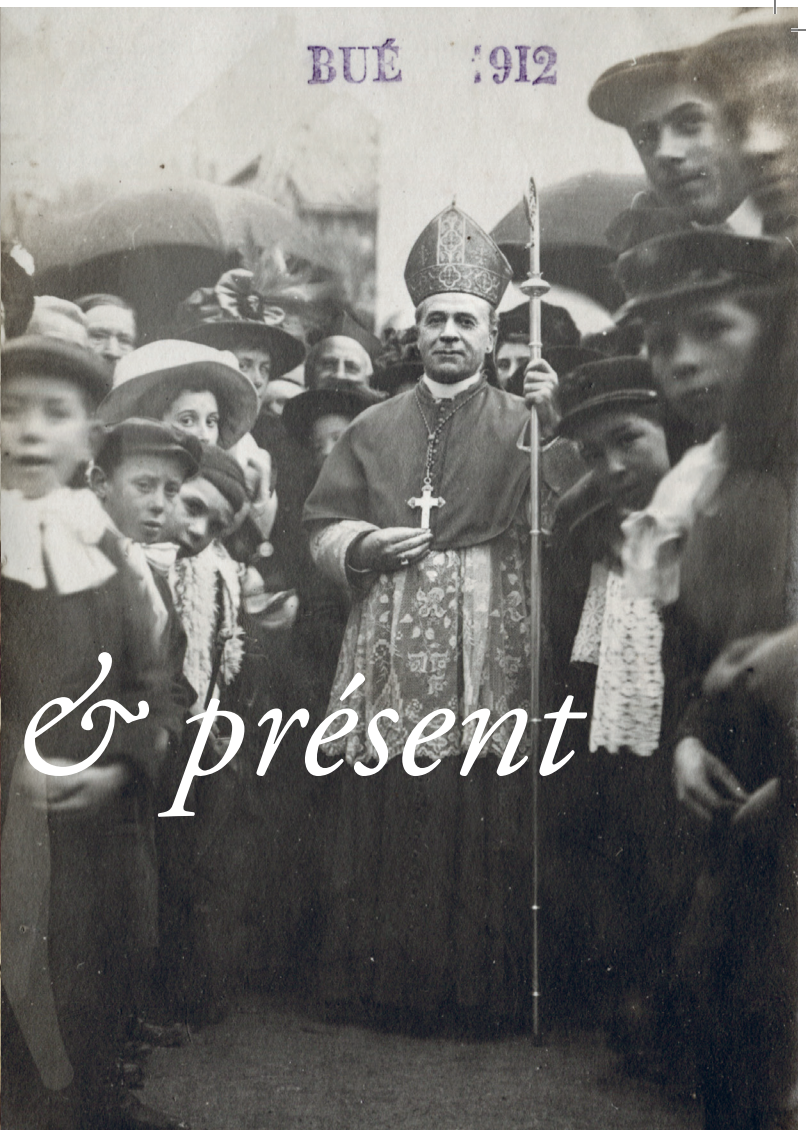




Bué passé & présent



1922-2022 : les 100 ans de la boucherie Verdier



Fernand Verdier et Hélène Picault
en 1922



Joseph Picault à la fin
des années 1930



Pierre Verdier et Thérèse Balland
vers 1955

La première boucherie a été ouverte à Bué en juin 1922 (dans la maison à gauche de l'église, côté ruisseau) par un jeune couple du Pays Fort, Fernand VERDIER et Hélène PICAULT, qui s'étaient mariés en avril à Jars. Dès la même année, un abattoir pour veaux et cochons a été envisagé au lieu-dit du Moulin. La boucherie s'est installée ensuite quelques années dans le bâtiment sur la rue de l'ancien hôtel dit du Cheval Blanc (actuelle maison d'Armand et Marie-Laure Salmon), puis dans ses bâtiments actuels du Carrou achetés à Mme Ducroux, veuve Barlier, lesquels ont été plusieurs fois transformés et agrandis.

Avec son frère cadet, Joseph Picault, Hélène et Fernand ont tenu la boucherie jusqu'en 1959 et l'ont transmise alors à Pierre et à son épouse Thérèse Balland. Bernard a repris le commerce de boucherie-charcuterie en 1991 avec sa femme Jeanine. John et Maggy les ont rejoints en 2001 en

ajoutant la partie traiteur. Apprenti lui-même dès 1972, Bernard a transmis sa passion du métier en formant de nombreux apprentis.

Ces quatre générations qui ont su faire évoluer leur commerce étaient donc à l'honneur le samedi 15 octobre à la salle des Associations et ont eu à cœur de faire partager leur réussite à leur très nombreuse clientèle, à leurs employés et à tous leurs amis. Un copieux buffet maison régala les centaines de convives venus de 16 h à 20 h rendre hommage au travail et au professionnalisme de la maison Verdier. L'après-midi était certes pluvieuse mais ô combien chaleureuse ! Chacun(e) a pu apprécier aussi la belle double exposition de photos d'archives et d'actualité (« De la ferme à l'assiette » & « 1922/1972 – 2022 : 100 ans à Bué et 50 ans à Crézancy »), le concert de Cyril et Casey Jane, le fameux duo franco américain buéton, ainsi que les discours du maire et de Bernard !

Longue vie encore à la maison Verdier !

Gérard Crochet



de g. à dr. : Jeanine tenant le cadeau offert par la municipalité ; John ; Bernard au micro félicitant trois de ses fidèles employés ; Jérôme, 22 ans de maison ; Ludo, 15 ans et Martial, 30 ans (Denis, 34 ans de maison, était absent)



Maggy et une hôtesse
du Cabaret Sancerrois



Expos, buffet à gogo ...
le 15 octobre 2022

Du 11 février au 3 mars 1912, la Mission paroissiale

Bué était connu pour être une paroisse zélée, dont la piété était tenue pour exemplaire par les curés successifs, depuis le règne de Napoléon III qui procède à une reprise en main de l'Église, jusqu'à la période troublée de la Séparation des Églises et de l'État (1905-06). Pourquoi alors, une mission à Bué, à une époque où elles se font plus rares ? En 1911, la très grande majorité des Buétons assiste à la messe du dimanche, mais après la période de ferveur qui a suivi la consécration de la nouvelle église en 1871, le nombre des fidèles de la communion pascale a légèrement fléchi. L'abbé Célestin Beaufrère, curé de Bué depuis 1904, se montre particulièrement soucieux de conserver, voire de renforcer, l'observance dans sa paroisse. Pour que chacun reste engagé religieusement de la naissance à la mort, il s'attache à encadrer strictement les enfants, les jeunes, garçons et filles, mais a plus de mal avec les hommes, moins observants, qui ne suivent pas les vêpres du dimanche, préférant fréquenter les cafés. Il a par ailleurs repéré un petit noyau de « frondeurs », qui jouent le rôle de contre-église. Cette Mission paroissiale, qu'il a vraisemblablement « commandée », a pour but de regagner les quelques brebis égarées, et de ressouder l'assemblée des fidèles dans une vision commune des devoirs chrétiens.

La veille du 11 février sont arrivés deux pères missionnaires, M. Ducroquet et M. Lion, spécialement formés dans leur congrégation à la pratique des sermons.

Les prédications. Dans ses sermons du soir, le Père Lion particulièrement a frappé les assistants à tel point qu'en 1978, des femmes se souvenaient de leur effroi d'alors. Destinés à impressionner l'auditoire, ces prêches sont contrebalancés par des homélies sur la consolation et la miséricorde qu'apporte l'Église aux chrétiens repentants. À la sortie de l'église, au son de la grosse cloche, hommes et femmes récitent 5 Pater et 5 Ave « pour obtenir la conversion des pécheurs ». Les matinées sont plutôt réservées aux femmes et aux jeunes filles. Les enfants aussi ont leur Mission, sous la forme d'une retraite d'une semaine, clôturée par une communion générale.

Des fêtes sont organisées tout au long des 3 semaines : celle des enfants, avec cantiques, couronnes de verdure offertes symboliquement à la Vierge, et bénédiction. La fête de la consécration de la Mission à Notre-Dame du Perpétuel Secours, mise en scène autour du



Bué pavoisé (maison actuelle de Pierre Morin)

tableau de la Vierge exposé sur un trône ; la Fête des Morts dans l'église tendue de deuil, les fidèles réunis autour d'un catafalque ; la Fête de la consécration de la paroisse à la Sainte-Vierge, sont l'occasion d'illuminations et d'une débauche d'ornements et de processions qui ont fortement marqué les assistants. Mais la Fête du Pardon constitue un sommet : une croix de 6 mètres de haut avait été suspendue à la voûte du chœur. Elle fut embrasée de bougies ainsi que l'autel.

Il avait été décidé de clore la Mission par l'érection d'une croix au point le plus haut de Bué, afin qu'elle fût visible de tous. Le dernier dimanche, au milieu des cantiques résonnant dans l'église, les fidèles baissent les pieds de la statue du Christ, puis montent en procession jusqu'au sommet des Déserts, traversant le village pavoisé de verdure et de banderoles, derrière 6 hommes qui portent le Christ sur leurs épaules. La croix est bénie par l'archevêque de Bourges, Mgr Dubois, qui deviendra quelques années plus tard Archevêque de Paris.

Le retour de Mission, 30 mars au 6 avril 1913. Pour « secouer les torpeurs » et « encourager les bonnes volontés », l'un des pères tellement appréciés en 1912 procède à une nouvelle Mission, elle aussi jalonnée de prêches et de processions, l'ultime ayant lieu jusqu'à la croix de mission. Le retour par le chemin des Déserts se termine à l'église, pour un adieu solennel au missionnaire, qui exhorte la population à rester fidèle à l'Église, garante « du salut des âmes et de la prospérité des nations ».

Les mots entre guillemets sont issus des bulletins paroissiaux de Bué, 1912-1913, Archives du diocèse.

Marie-José Garniche

Centenaire de l'inauguration du Monument aux Morts de Bué



carte postale éditée vers 1925

Le Monument aux Morts de Bué

Décidée par le conseil municipal le 9 novembre 1919, à 9 jours du 1er anniversaire de l'armistice du 11 novembre 1918, l'érection du monument, commandé au marbrier de Sancerre JARRY, a duré presque 3 ans puisque c'est le dimanche 24 septembre 1922 qu'en eut lieu l'inauguration.

Celle-ci fut relatée dans le Journal de Sancerre du 7 octobre 1922 et dans le bulletin mensuel du Club du Foyer Buéton. Après la bénédiction par l'abbé Jouandin, curé de la paroisse, plusieurs discours (du curé de Chavignol, d'un officier, du sous-préfet et du sénateur) exaltèrent devant toute la population les « héros tombés au champ d'honneur ».

La présence d'une croix (rouge ce jour-là) en haut du monument a donné lieu à des commentaires étonnés. La grille qui entourait le monument a été enlevée après 1947, année où ont été gravés sur le socle gauche les noms des 5 Morts pour la France de la guerre 39-45.

Les 29 Morts pour la France

Le monument comporte 27 noms. Les 23 premiers Morts pour la France sont inscrits selon l'ordre chronologique de leur mort connue au 2 août 1919, les 4 derniers étant alors considérés comme « disparus ». Un 28ème (André Patinote) a été ajouté sur la plaque de marbre de l'église et un 29ème (Edmond Boulinguez), enterré à Bué, aurait pu l'être.

Je n'ai pas fait l'inventaire de tous les hommes de Bué mobilisés au cours de cette première guerre mondiale. Je me suis intéressé surtout à ces 29 Morts pour la France. En consultant le « registre matricule militaire » de chacun, j'ai relevé leur parcours et les circonstances de leur mort (sans toutefois consulter les détails des opérations militaires). De plus, en utilisant les recensements de Bué de 1886 et de 1911 ainsi que mes recherches généalogiques personnelles sur la plupart des familles de Bué, j'ai en quelque sorte rédigé une notice biographique pour chacun. À noter que la moitié seulement sont inhumés dans le cimetière de Bué.

J'ai déposé à la mairie un classeur détaillant mes recherches que chacun(e) pourra consulter. Ce classeur complète le panneau installé par la municipalité le 11 novembre dernier près du monument.



BRION JOSEPH	MILLET AUGUSTE
DAULNY AUGUSTE	BALLAND ANATOLE
ROGER JOSEPH	THUILLIER LOUIS
BAILLY HONORÉ	CHERRIER LOUIS
BAILLY FRANÇOIS	DAULNY ALEXANDRE
MOREUX ALEXANDRE	BOUCHARD EUGENE
FONTAINE BENJAMIN	BOUBET ERNEST
VATAN JEAN-BAPTISTE	DUKROUX HENRI
THIROT LOUIS	MOREUX ALFRED
DUKROUX EDMOND	- DISPARUS -
TREMEAU ARMAND	THIROT THEODORE
DUKROUX LUCIEN	MOREUX PAULIN
MANJARD LOUIS	GROSSIN ALEXANDRE
MOREUX LOUIS	THUILLIER MAURICE

A TOUS NOS ENFANTS DE BUE
MORTS POUR LA FRANCE
1914 - 1919
LA COMMUNE RECONNAISSANTE

Centenaire de l'inauguration du Monument aux Morts de Bué

Des enfants de Bué

Sur ces 29 morts, 18 avaient déjà fait leur service militaire complet. 11 étaient mariés, avec ou sans enfants : c'est dire si leur mort a pu causer un chagrin durable aux parents qui ont perdu un fils, aux épouses devenues veuves, aux enfants devenus orphelins, d'autant plus que la nouvelle de leur décès tragique a parfois été connue des mois, voire des années plus tard. Âgés d'à peine 20 ans jusqu'à 41 ans, 15 sont morts sur les champs de bataille (dans la Somme, la Meuse, la Marne, l'Aisne, l'Alsace...), 8 sont morts des suites de blessures de guerre à proximité ou dans un hôpital, ou pour deux, prisonniers en Allemagne, 6 de maladies contractées en service.



Benjamin Fontaine mort âgé
d'à peine 20 ans

Une douzaine de ces 29 MPF vivaient à Bué en 1914. Les autres, originaires de Bué, travaillaient à Paris, en région parisienne ou dans le Cher (il faut rappeler que Bué qui avait 933 habitants en 1891 n'en a plus que 628 en 1911). Mais tous, sauf le fils du receveur des postes, avaient de la famille à Bué, et dans les 29 il y a plusieurs grands-pères et grands-oncles de Buéton(ne)s encore vivants. On relève 15 patronymes typiquement buétons, pour certains plusieurs fois ; 5 sont « étrangers » à Bué (Boubet, Boulinguez, Grossin, Patinote, Trémeau). De nombreux patronymes sont absents (Berneau, Bernon, Boin, Cirotte, Crochet, Girault, Malleron, Migeon, Moindrot, Morin, Picard, Pinard, Pinon, Raffaitin, Reverdy, Salmon...). Toutes les familles cependant ont été concernées par cette guerre, beaucoup d'hommes ont souffert dans les tranchées, certains sont revenus blessés, voire amputés.



François Bailly, mort âgé
de 27 ans

Un grand mutilé : Henry Allély.

S'il y a un souvenir marquant de ce conflit qu'ont dû garder les seniors de Bué d'aujourd'hui (dont je fais partie), c'est bien celui de la personne du sergent Henry Allély. Blessé dans la forêt d'Apremont (Meuse) le 22 février 1915, à 33 ans, il a perdu son œil gauche et a été amputé de la cuisse gauche et de la jambe droite. Soigné à Marseille et à Nice, ce grand mutilé était revenu à Bué au moment de l'inauguration du Monument aux Morts. Le 3 décembre 1922 en effet, au cours d'une émouvante cérémonie, la



Henry Allély sur son lit d'hôpital à Nice en mai 1915 (carte postale)

Légion d'Honneur lui fut remise et s'est ajoutée à ses autres décorations (médaille militaire et Croix de guerre avec étoile d'argent). Il a habité avec son frère Lucien, comme lui célibataire, en face de la boulangerie actuelle, il se déplaçait avec ses « prothèses » et sa voiture d'infirme et recevait de nombreuses visites. Il est mort à 81 ans à l'hôpital de Sancerre en 1964.

Gérard Crochet

Les tonneliers de Bué



Auguste Fontaine (1871-1945), dit Guste Polon

Nous avons en mémoire...

des tonneliers que nous avons vu travailler dans les villages du Sancerrois : Camille Reverdy dit « Cadet » de Verdigny, Robert Picard de Chavignol, René Pinon de Bué... Aujourd'hui, il n'y a plus de tonnelier à Bué. Mais lorsqu'on s'intéresse aux hommes et aux femmes de la vigne et du vin, on se doit d'explorer l'histoire des tonneliers dont la corporation, pour être auxiliaire de celle des vignerons n'en est pas moins essentielle eu égard à la place du tonneau pour la production et le transport du vin.

Tout commence avec cette photo des années 1900. Le geste est saisi de deux hommes affairés à frapper d'une masse les cercles de tonneaux, trois enfants regardant droit le photographe. Nous sommes à l'angle de la rue de la Cure et de la ruelle des Tonneliers. L'homme qui nous regarde est Auguste Fontaine, dit Guste Polon (1871-1945), patron tonnelier, dont on dit qu'il était un personnage de caractère, bon vivant, bon danseur et anticlérical notoire. Il exerce son métier au bourg de Bué tout au long des années 1900 à 1940¹. Marié à Louise Devydt de Vinon, il a un fils unique Benjamin qui meurt à la guerre, en 1915.

A peu près à la même époque, Eugène Roger (1888-1968) exerce en Venoize. A 18 ans il est employé chez Paul Girault patron tonnelier à Sancerre, sans doute pour apprendre le métier. Il loge chez ses parents, Jean-Baptiste Roger et Marie-Laure Cherrier. Après son service militaire, il est patron tonnelier dès les années 1911-1912 et est enregistré comme tel dans les recensements jusqu'en 1936. Son activité consiste principalement à réparer les poinçons, à fabriquer des petites pièces, brocs, tines et parfois « un poinçon en vieux bois » comme le montre son livre de comptes².

Quelques jalons pour l'histoire des tonneliers de Bué

Les registres paroissiaux et les contrats de mariage fournissent des indices sur les tonneliers de Bué au 18^e siècle³. Pour 411 chefs de familles buétonnes reconstituées sur la période 1732-1790, la première activité professionnelle mentionnée dans les actes est vigneron (229) et la deuxième est tonnelier (23). Pour 669 mariages (période 1674-1790), le métier déclaré du père de l'épouse est majoritairement vigneron (385) suivi de tonnelier (18). Le métier du père de l'époux ou de l'époux lui-même, est majoritairement vigneron (450) suivi de tonnelier (31). Les rôles de taille confirment l'existence d'un nombre significatif de tonneliers à l'époque moderne. Le rôle de 1747 mentionne ainsi quatre tonneliers (pour 85 vignerons).

La première moitié du 19^e siècle semble être un âge d'or de la tonnellerie à Bué. Lors du recensement de 1836, neuf chefs de famille se déclarent tonneliers. En 1841 les agents recenseurs enregistrent dix chefs de famille tonneliers et huit en 1846. Un des représentants de cet âge d'or est Romble Boin (1788-1876). Fils de Jean Boin, tonnelier lui-même, il se déclare tonnelier jusqu'en 1851. Il se marie en 1812 avec Marie Malleron, un des témoins étant Claude Bruneau, tonnelier de la ville de Bourges. Lors de la signature de son contrat de mariage, le témoin est Michel Balland, tonnelier à Bué, lui-même formé



Eugène Roger (1888-1968)

Les tonneliers de Bué

en 1782 à l'âge de 21 ans par « Pierre Moreux, tonnelier au bourg de Bué ». Les tonneliers sont installés principalement au bourg de Bué. En 1846, quatre tonneliers sont installés au bourg, deux en Venoize et un au carroir Picard. En 1906, cinq sont installés au bourg et deux en Venoize⁴.

La décrue va ensuite toucher la profession, faisant passer le nombre de tonneliers à trois ou quatre entre 1851 et le début du 20^e siècle⁵. Le recensement de 1936 ne mentionne qu'un tonnelier, Auguste Fontaine. Le premier recensement d'après-guerre, en 1946 n'en mentionne aucun.

Les tonneliers figurent souvent parmi les villageois aisés dès le 18^{ème} siècle. En 1747 Etienne Bedu peut se targuer de faire partie des contribuables les plus imposés, au même titre que huit vignerons, deux cabaretiers, un notaire et le meunier de Bué. Michel Balland, déclaré tonnelier en 1785 dans l'acte de mariage qui l'unit à Marie-Thérèse Boin est suffisamment riche pour acheter d'importants biens nationaux en 1791-1792. A la fin du 19^{ème} siècle, il apparaît que les artisans et en particulier les tonneliers sont parmi les plus importants propriétaires fonciers⁶.

Les tonneliers exercent parfois sur une durée proche du demi siècle : Romble Raffaitin, Sylvain Pinard, Jean-Baptiste Balland, Auguste Fontaine. Des dynasties de tonneliers existent comme celle des Ducroux. Paul Ducroux est recensé patron tonnelier en 1836. Il a 39 ans et on peut supposer qu'il a débuté dans la profession quelque 15 ans auparavant, au début du 19^e siècle. Ses fils et petit-fils prennent la suite. La dynastie des tonneliers Ducroux court jusqu'au début du 20^e siècle.

Nombre de tonneliers se déclarent également vignerons et on peut même se demander si dans certains cas ce n'est pas ce second métier qui l'emporte sur le premier. Romble Boin est vigneron « chez lui » mais également pour le compte du maire de Bourges Gassot de Fussy pour qui il effectue également des tâches de caviste⁷. Les tonneliers Silvain Pinard, Paul Ducroux, Auguste Fontaine et Eugène Roger sont également identifiés comme vignerons. Avons-nous à faire à des tonneliers-vignerons ou à des vignerons-tonneliers ?

Un si court article ne peut prétendre couvrir tout les champs d'une étude qui reste à réaliser. Il évoque quelques pistes⁸. Puisse-t-il susciter des vocations pour engager une recherche plus approfondie sur ces artisans du bois et du vin.



Romble Boin (1788-1876) et sa fille

Martine et Michel Aribaud

- 1 Il est mentionné en tant que patron tonnelier dans les recensements de population de 1906 à 1936.
- 2 Le livre de comptes d'Eugène Roger couvre la période du début de son activité jusque dans les années 1920. Il est d'une grande richesse sur ses activités, les prix qu'il pratique et ses clients. Merci à Gérard Thiot pour le prêt de ce document.
- 3 Martine Aribaud « Bué (1732-1790) aspects démographiques ». Michel Aribaud « Mariages et communautés familiales à Bué (1674-1790) »
- 4 L'analyse de la localisation territoriale des professions autres que celle de vigneron démontre la prééminence du bourg sur Venoize (voir Marie-José Garniche-Mérit « Mémoire du système buéton – Profil socio-économique, 1981 »
- 5 Verdigny et Sury-en-Vaux connaissent des effectifs de tonneliers comparables à la même époque.
- 6 Marie-José Garniche-Mérit
- 7 G. Gilbank « Les vignobles de qualité du sud-est du bassin parisien : Chablis, Pouilly-sur-Loire, Sancerre, Quincy, Reuilly, Menetou-Salon, Irancy, Saint-Bris », 1981.
- 8 Merci à Dominique Roger, Jean-Claude Pinard, Gérard Crochet pour leur contribution à notre plongée dans l'histoire des tonneliers de Bué.

